

SCÈNE 8. DORANTE, SILVIA.

DORANTE, *à part*. Qu'elle est digne d'être aimée ! Pourquoi faut-il que Mario m'ait prévenu¹ ?

SILVIA. Où étiez-vous donc, Monsieur ? Depuis que j'ai quitté Mario, je n'ai pu vous retrouver pour vous rendre compte de ce que j'ai dit à Monsieur Orgon.

DORANTE. Je ne me suis pourtant pas éloigné ; mais de quoi s'agit-il ?

SILVIA, *à part*. Quelle froideur ! *Haut*. J'ai eu beau décrire votre valet et prendre sa conscience à témoin de son peu de mérite, j'ai eu beau lui représenter² qu'on pouvait du moins reculer le mariage, il ne m'a pas seulement écoutée ; je vous avertis même qu'on parle d'envoyer³ chez le notaire, et qu'il est temps de vous déclarer⁴.

DORANTE. C'est mon intention ; je vais partir *incognito*, et je laisserai un billet qui instruira Monsieur Orgon de tout.

SILVIA, *à part*. Partir ! ce n'est pas là mon compte.

DORANTE. N'approuvez-vous pas mon idée ?

SILVIA. Mais... pas trop.

DORANTE. Je ne vois pourtant rien de mieux dans la situation où je suis, à moins que de parler moi-même, et je ne saurais m'y résoudre ; j'ai d'ailleurs d'autres raisons qui veulent que je me retire : je n'ai plus que faire ici.

SILVIA. Comme je ne sais pas vos raisons, je ne puis ni les approuver, ni les combattre ; et ce n'est pas à moi à vous les demander.

DORANTE. Il vous est aisé de les soupçonner, Lisette.

1. *Prévenu* : devancé.

2. *Lui représenter* : lui faire remarquer.

3. *D'envoyer* : d'envoyer quelqu'un.

4. *De vous déclarer* : de dire qui vous êtes.

SILVIA. Mais je pense, par exemple, que vous avez du dégoût pour la fille de Monsieur Orgon.

DORANTE. Ne voyez-vous que cela ?

30 SILVIA. Il y a bien encore certaines choses que je pourrais supposer ; mais je ne suis pas folle, et je n'ai pas la vanité de m'y arrêter.

DORANTE. Ni le courage d'en parler ; car vous n'auriez rien d'obligant à me dire : adieu Lisette.

35 SILVIA. Prenez garde, je crois que vous ne m'entendez pas, je suis obligée de vous le dire.

DORANTE. À merveille ! et l'explication ne me serait pas favorable ; gardez-moi le secret jusqu'à mon départ.

SILVIA. Quoi, sérieusement, vous partez ?

40 DORANTE. Vous avez bien peur que je ne change d'avis. SILVIA. Que vous êtes aimable d'être si bien au fait !

DORANTE. Cela est bien naïf ! Adieu. *Il s'en va.*

SILVIA, *à part*. S'il part, je ne l'aime plus, je ne l'épouserai jamais... *Elle le regarde aller*. Il s'arrête pourtant, il rêve, il serait pourtant singulier qu'il parût après tout ce que j'ai fait... Ah, voilà qui est fini, il s'en va, je n'ai pas tant de pouvoir sur lui que je le croyais : mon frère est un maladroït,

il s'y est mal pris, les gens indifférents gâtent tout. Ne suis-je pas bien avancée ? quel dévouement ! Dorante repartait pourtant ; il me semble qu'il revient, je me dédis donc, je l'aime encore... Feignons de sortir, afin qu'il m'arrête : il faut bien que notre réconciliation lui coûte quelque chose.

55 DORANTE, *l'arrêtant*. Restez, je vous prie, j'ai encore quelque chose à vous dire.

55 chose à vous dire.

1. *Cela est bien naïf* : voilà une réponse vraiment spontanée (comme un cri du cœur !).